

Cérémonie des César: «On a refusé de dire le nom de Roman Polanski, comme si celui-ci n'avait plus le droit d'exister»

FIGAROVOX/TRIBUNE - François Margolin, réalisateur et membre de l'Académie des César, dénonce le traitement réservé à Roman Polanski à l'occasion de la dernière cérémonie des César.

Par François Margolin

Publié il y a 4 heures, mis à jour il y a 4 heures



Le réalisateur Roman Polanski à l'avant-première de *J'accuse*, Novembre 2019 THOMAS SAMSON/AFP

François Margolin est réalisateur, producteur et scénariste. Il a réalisé le film Salafistes.

Ce qui restera de la cérémonie des César 2020 n'est pas, comme cela a été répété à de multiples reprises durant cette soirée fastidieuse, le surgissement d'une «prise de parole» -celle des femmes- ou l'apparition d'un métier qui se

mettra désormais «sous le signe de l'égalité et de la diversité» comme l'a déclaré la chef opératrice Claire Mathon, mais le refus de dire le nom de quelqu'un, en l'occurrence un des réalisateurs les plus célèbres de l'histoire du cinéma, Roman Polanski.

Dire le nom, c'est justement la fonction des César, comme elle l'est aux Oscars. On parle de «nominations», de «nominés», et on attend, avec angoisse, le nirvana: le fait d'être «nommé». Ce qui a d'ailleurs le plus dérangé un certain nombre de participant(e)s à la cérémonie - ministre de la Culture inclus- était bien le fait que le film *J'accuse* était douze fois nominé.

Or, qu'a-t-on vu? Une présentatrice, Florence Foresti, qui, non seulement se refuse à prononcer le nom de Roman Polanski - alors qu'elle le fait pour tous les autres réalisateurs - mais le surnomme «Roro», «Popol» - le surnom de DSK, déjà, aux Guignols d'antan, de Canal Plus - et même «Atchoum», rapport sans doute à sa petite taille. On se croyait dans la presse d'extrême droite des années 30.

On a vu aussi un acteur, Jean-Pierre Darroussin, pour le nommer, lui, qui fit exprès d'écorcher le nom de Polanski alors qu'il n'avait aucun mal à dire celui de son co-scénariste, Robert Harris, lorsqu'il ouvrit l'enveloppe qui décernait le César de la meilleure adaptation à «J'accuse».

Enfin, on a assisté, éberlué, au spectacle d'une actrice, Adèle Haenel, qui se sentit obligée de quitter ostensiblement les lieux en entendant prononcé le nom de Roman Polanski.

Savent-ils, tous ces donneurs de leçon que les Nazis ne voyaient chez les Juifs que des numéros, comme ceux qui furent tatoués à ceux qui arrivaient à Auschwitz? Savent-ils que le nom est une des choses les plus fondamentales de la tradition juive? Savent-ils que les Nazis considéraient qu'il fallait effacer toute trace du passage des Juifs sur terre, puisque, pour eux, c'était de la «vermine»?

Faut-il leur rappeler que cette ignominie est arrivée à un Juif, rescapé du ghetto de Cracovie et dont les parents furent exterminés dans les camps. Ceux que je viens de citer le savent, et rien ne justifie cette attitude scandaleuse.

Voir de même un ministre de la Culture, Franck Riester, soutenir ces gens, puis même les justifier, après coup, est un scandale. Indigne de la France, indigne d'un pays qui prétend, si l'on en croit les propos du président de la République et de son ministre de l'Intérieur, lutter avec conviction contre la résurgence de l'antisémitisme.

Il n'y avait pas que le ministre qui allait en ce sens, d'ailleurs. Dans un tract de la CGT-Spectacle, diffusé deux jours auparavant et qui appelait très démocratiquement à ne pas respecter le vote des 4500 membres de l'Académie des César et à s'opposer aux douze nominations du film *J'accuse*, - «*alors qu'une douzième femme affirme avoir été victime de viol par ce réalisateur*», dixit le tract - le nom de Polanski était mis entre guillemets. Comme s'il n'existait pas. Comme s'il n'avait plus le droit d'exister.

Comment en est-on arrivé là? Comment, dans la France de 2020, Florence Foresti peut-elle trouver drôle de dire que *J'accuse* est «*un film sur la pédophilie dans les années 70*»? Et l'ensemble de l'assistance rire de bon cœur comme à une bonne blague, alors qu'elle est en train, tout simplement, de nier l'importance de l'Affaire Dreyfus?

J'avoue que cette soirée m'a fait peur et que, quelles que soient les justifications de celles qui ont accusé, souvent à juste raison, des hommes d'avoir eu des comportements honteux, rien n'excuse ces agissements. Rien n'excuse de contester un vote parfaitement démocratique - d'un panel de votants certes particuliers, mais c'est ainsi - de gens qui, à bulletins secrets, ont choisi de nommer «Meilleur Réalisateur» Roman Polanski.

Il y avait vendredi soir, salle Pleyel, comme lauréats des César les plus prestigieux, deux «repris de justice», l'un, Ladj Ly, à qui rien ne fut reproché et qui fut même acclamé, l'autre, Roman Polanski, qui n'a même pas pu venir